

LES LOGEMENTS SOCIAUX DE LA CITÉ DE DROIXHE

EXEMPLE PROBANT DE L'ARCHITECTURE MODERNE LIÉGEOISE

Les immeubles de l'avenue Georges Truffaut situés le long de la Meuse lors de leur construction. Photo : Francis NIFFLE ©, Collection Vlees & Beton. Département Architecture & Urbanisme, Université de Gand. Photo disponible sur le site www.homme-et-ville.net



D'abord acclamée pour sa modernité et son ingéniosité, la cité de Droixhe fut quelques décennies après son inauguration la proie des médias. Quelques faits criminels ont alimenté la presse dans le courant des années nonante et depuis lors Droixhe est un quartier en souffrance : dégradation de son image mais également dégradation de sa structure, la cité s'est vue au fil des années désertée et stigmatisée. Des études sociologiques réalisées au sein de la cité démontrent que ses habitants souffrent de l'image défavorable de leur quartier... Pourtant les plus anciens témoignent avec émotion «c'était le paradis»¹. Aujourd'hui, une requalification de grande envergure est en cours afin que la cité soit à nouveau célèbre pour ses qualités architecturales et pour la philosophie moderniste qui la régit et non pour ses tristes faits divers.

«LE BEAU C'EST L'UTILE»²...

Ce principe issu d'un essai de Marcel-Louis Baugniet (*Quelques mises au point de l'art contemporain*, 1927) ne manque pas de faire penser à l'architecture fonctionnelle des immeubles de Droixhe. Elaborée entre 1955 et 1976 par les architectes C. Carlier, H. Lhoest et J. Mozin du groupe EGAU (Etudes et Groupe d'Architecture et d'Urbanisme), la cité de Droixhe est à Liège un exemple abouti de la pensée moderniste. Se basant sur les principes des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, elle est construite en béton armé, matériau en vogue à l'époque et privilégie l'habitat en hauteur selon la logique socio-économique de loger le plus grand nombre possible. Par ailleurs, Droixhe

se distingue d'un autre type de logement social, celui des cités-jardins. Répartition verticale pour l'un et horizontale pour l'autre, le passage de l'une à l'autre est expliqué par P. Frankignoulle comme une «transposition des cités-jardins vers les cités-parcs»³. Ces deux types de logement partagent ensemble l'objectif d'offrir à l'habitant un environnement sain et apaisant, les concepteurs de Droixhe ayant prévu à l'origine des immeubles en bord de Meuse offrant une vue exceptionnelle. Malheureusement, c'était sans compter avec la construction postérieure de l'autoroute Liège-Maastricht sur le bord du fleuve, coupant définitivement toute relation entre la cité et l'eau.

Fonctionnelle et structurellement simple, la cité répond aux exigences du Modernisme : homogénéité, rigueur et pureté de l'architecture. Mais surtout, elle offre un confort hors normes pour l'habitat social dont :

- un maximum de lumière avec une orientation est/ouest qui permettent aux rayons du soleil de traverser les appartements de part en part,
- un système de chauffage central et d'eau chaude sanitaire au moyen d'un procédé tout-à-fait novateur, la récupération des calories dégagées par les eaux de refroidissement de la centrale de Bressoux,
- des salles-de-bains équipées (installation encore rare à cette époque),
- une grande richesse des équipements collectifs ; crèche, école, parc, magasins, église et plaine de jeux...

Enfin, là où réside l'originalité de Droixhe, c'est qu'au-delà de son unité structurelle, elle offre à ses habitants une multitude d'espaces différenciés⁴.

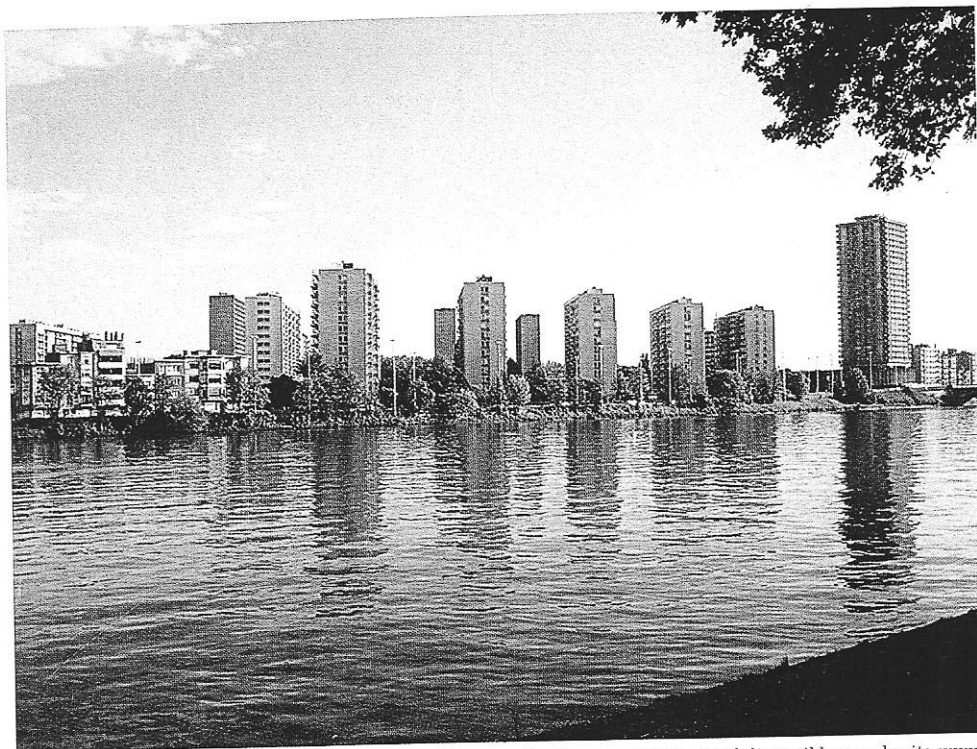
1. HOOFT, Adeline, *Habiter Droixhe, Perception et implication des habitants dans leur quartier*, mémoire, faculté d'économie, de gestion et de sciences sociales, ULg, 2003-2004, p. 31.

2. PUTTEMANS, Pierre *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, 1974, p. 111.

3. FRANKIGNOULLE, Pierre et MALHERBE, Alain, *Le logement social in Les cahiers de l'urbanisme*, n°28-29, février 2000, p. 133.

4. HENRION, Pierre, *La cité d'habitation de Droixhe in WARZEE, G. (dir.), Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie, de 1792 à 1958*, p. 227-230

des nouvelles de l'ATIAOISE, No 125, Sept-Oct-Nov 2009, pp 37-39



Vue du quartier de Droixhe. Situation mai 2006. Photographie Homme et Ville, 2006 disponibles sur le site www.homme-et-ville.net

STIGMATISATION D'UN QUARTIER

Au fil des décennies, la cité a subi plusieurs évolutions, ses habitants ont changé et *de facto* son statut également. Considérée à l'origine comme une «Cité idéale» elle est qualifiée aujourd'hui de «quartier difficile». Interrogé sur ce revirement, P. Frankignoulle explique que l'idée, dans ses fondements très vertueuse, de lier le loyer au revenu dans les années 80, a fait fuir la «petite classe moyenne»⁵ qui a vu son loyer augmenté. Cela a inversé la mixité sociale d'origine et a rendu le quartier beaucoup moins riche de différentes cultures, statuts, couches sociales. Car telle était une des forces de Droixhe. Quelques échauffourées dans les années 90, comme on en connaît dans toutes les villes, ont suffi pour mettre le feu aux poudres. Droixhe fut dès lors surveillée de près par les médias qui amplifiaient et accentuaient chaque fait. Très vite, la cité fut stigmatisée, à tel point que de moins en moins de crédit ne fut accordé aux vrais acteurs, les habitants de Droixhe. Pourtant une majorité de ceux-ci, au cœur de la dite tourmente, n'ont cessé de clamer qu'ils sont bien à Droixhe même s'il est vrai que tout le monde ne s'y accorde pas. Lorsqu'on parcourt les archives de presse, on tombe vite sur des articles ou des brèves relatant l'insécurité qui règne à Droixhe. Un journaliste du Soir en 1995 décrira même la cité comme «une zone liégeoise qui prend des airs de Bronx»⁶. Plus on avance dans le temps, plus les faits divers concernant Droixhe sont nombreux : janvier 2004, cocktail molotov jeté dans un bus⁷, décembre 2006 agressions de policiers⁸, etc. Oui mais et le

reste... Le reste c'est par exemple un court métrage réalisé par des enfants de la cité avec le partenariat de «Caméra enfants admis» intitulé «C'est mon Droixhe». Ils y parlent de la réhabilitation de leur quartier, de sa «dédensification» suite à l'abandon de plusieurs tours, en vue d'une démolition future (voir plus loin)... Plus qu'une apologie de leur lieu de vie, c'est un «cri d'amour» selon l'expression utilisée dans le dossier de presse⁹. Ces enfants ont arpenté les rues de leur cité et interviewé les habitants au sujet du quartier. Les témoignages élogieux ne manquent pas et reflètent un attachement profond au quartier. Toutefois, Droixhe reste dans la pensée commune un lieu dangereux, voire infréquentable et comme il est de coutume, la réputation conditionne souvent l'objet qui en est la victime.

QUID DU DEVENIR DE LA CITÉ ?

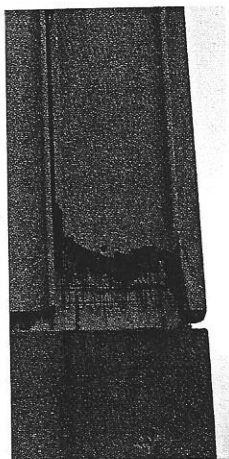
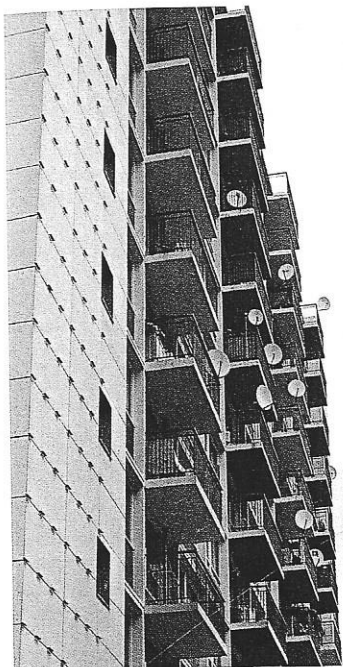
Quelles sont les solutions proposées pour redonner vie au quartier de Droixhe ? On parlera de «requalification» plutôt que de rénovation ou de restauration. Car l'enjeu n'est pas seulement structurel, il est aussi social. En effet, judicieusement choisi, ce terme évoque également une restauration de l'image de Droixhe et *ipso facto* une restauration de la qualité de vie pour ses habitants souffrant quotidiennement de l'étiquette de «ghetto» donnée à leur quartier. La société Atlas est en charge de la gestion du projet et le programme de requalification doit beaucoup à une étude réalisée par le bureau français PROJENOR chargé, en 1995, d'établir un diagnostic de la cité. Essentiellement, le projet de ré-

5. FRANKIGNOULLE, P., <http://www.homme-et-ville.net>

6. Eric Renette, 16 mai 1995, article disponible sur <http://archives.lesoir.be>

7. Joël Matriche, janvier 2004, article disponible sur <http://archives.lesoir.be>

8. Christophe Schoume, décembre 2006, article disponible sur <http://archives.lesoir.be>



Immeuble de l'avenue Georges Truffaut, on peut y voir les panneaux colorés de la façade de J. Glibert et les allèges colorées des balcons également du même artiste. Dégradation du béton armé d'un des immeubles de l'avenue de la Croix-Rouge. Photos de l'auteur.

Sources

. FRANKIGNOULLE, Pierre et MALHERBE, Alain, *Le logement social* in *Les cahiers de l'urbanisme*, n°28-29, février 2000.

. FRANKIGNOULLE, P. et STEVENS, B., *Une équipe universitaire de «suivi sociologique» au cœur d'une opération de requalification d'un quartier d'habitat social (Liège)* disponible sur http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id_article=1

. FRANKIGNOULLE Pierre, STEVENS Barbara (2002), *Vers un nouveau Droixhe* in *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°39, p. 46-52.

. HENRION, Pierre, *La cité d'habitation de Droixhe* in WARZEE, G. (dir.), *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie, de 1792 à 1958*, p. 227-230

. HOOFT, Adeline, *Habiter Droixhe, Perception et implication des habitants dans leur quartier*, mémoire, faculté d'économie, de gestion et de sciences sociales, ULg, 2003-2004.

. PUTTEMANS, Pierre *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, 1974.

. *Le journal de Liège*, juin 2009, numéro

. <http://archives.lesoir.be>

. «C'est mon Droixhe», dossier de presse, disponible sur

www.camera-etc.be/fr/presse/documents/cestmondroixhe_000.pdf

. *Liège Années '60, 2008, exposition en ligne, disponible via le site Internet de l'asbl Homme et Ville* : <http://www.homme-et-ville.net>.

novation a pour objectif d'apporter à la cité trois éléments importants : une mixité sociale, plus d'accessibilité et une dimension humaine au cadre de vie.

Le chantier a débuté en 2004 en s'attelant en premier lieu à la rénovation (orchestrée par le bureau d'architecture liégeois Dethier & Associés) des six immeubles de l'axe Truffaut-Libération situés le long de la Meuse. Les travaux se sont concentrés sur les appartements où les châssis, le chauffage, les sanitaires et l'électricité ont été remis à neuf, sur les espaces communs et enfin sur les façades où une œuvre originale de Jean Glibert anime en même temps qu'elle isole les murs à l'aide de petits panneaux colorés qui, soumis au vent et à la lumière, donnent des allures esthétiques au bâtiment. La particularité de cette rénovation est qu'elle a été effectuée en site occupé c'est-à-dire que les appartements étaient toujours habités durant les travaux. Un challenge car même si les restaurations prévues étaient considérées comme «légères», les locataires ont dû subir une intrusion, certes programmée et à bon escient, mais intrusion tout de même. Pour les accompagner, une équipe de l'Université de Liège, composée d'un historien émanant du *Laboratoire d'Anthropologie de la Communication*, P. Frankignoulle et d'une sociologue du *Servicé de sociologie de la famille*, B. Stevens, organisait un suivi sur place. En plus de l'instauration de permanences, où l'équipe pouvait répondre aux diverses questions des habitants, un petit journal intitulé «Le Nouveau Droixhe» offrait, en plus d'un agenda des activités culturelles et sociales du quartier, diverses informations sur

l'état d'avancement des travaux, le tout traduit en quatre langues (français, arabe, turc et anglais) ! Le suivi ne s'est pas arrêté là. En effet, furent également mis au point des panneaux d'affichage nommés «Dazibao» offrant des nouvelles illustrées sur les rénovations en cours. Enfin, des réunions, les «focus group», entre l'équipe de l'ULg et les habitants furent mises sur pied. En somme, un suivi complet aura été proposé aux habitants de Droixhe pendant toute la durée des travaux.

Ultérieurement, deux des cinq immeubles sur l'avenue de la Croix-Rouge seront détruits. À côté des rénovations et démolitions, des constructions vont voir le jour : de nouveaux bâtiments sont prévus le long de la même avenue ainsi que des espaces réservés au commerce et à des activités socio-économiques. Une maison de repos y est également prévue. En outre, un peu plus loin sur l'avenue de la Libération, une soixantaine de maisons unifamiliales avec jardins (ceux-ci réservés à la vente) rappelleront les cités-jardins du début du siècle.

La fin de ce vaste chantier est prévue pour 2013. L'important est d'y voir une belle reconnaissance de l'architecture moderne car là où une grande majorité n'y voyait qu'abandon et criminalité, la ville de Liège a su reconnaître un patrimoine et un site en devenir qui mérite qu'on s'y attarde et qu'on le fasse connaître au grand public sous un autre angle.

Noémie Winandy

9. Dossier de presse de «C'est mon Droixhe» disponible sur www.camera-etc.be/fr/presse/documents/cestmondroixhe_000.pdf

Un grand merci à M. Pierre Frankignoulle pour le temps qu'il a consacré à me faire visiter Droixhe, pour ses remarquables photos et pour ses précieuses explications.